



HAL
open science

Introduction - Guerre et contre-terrorisme

Didier Bigo, Laurent Bonnefoy, Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Mathias Delori, Clara Egger, Emmanuel-Pierre Guittet, Jean-Paul Hanon, Raul Magni Berton, Antoine Mégie, et al.

► To cite this version:

Didier Bigo, Laurent Bonnefoy, Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Mathias Delori, et al.. Introduction - Guerre et contre-terrorisme. Cultures & conflits, 2021, Guerre et contre-terrorisme, 123-124, pp.11-19. 10.4000/conflits.23119 . hal-03632960

HAL Id: hal-03632960

<https://sciencespo.hal.science/hal-03632960v1>

Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Cultures & Conflits

123-124 | Automne-hiver 2021

Guerre et contre-terrorisme

Dossier

Guerre et contre-terrorisme

DIDIER BIGO, LAURENT BONNEFOY, BRUNO CHARBONNEAU, MARIELLE DEBOS, MATHIAS DELORI, CLARA EGGER, EMMANUEL-PIERRE GUITTET, JEAN-PAUL HANON, RAUL MAGNI-BERTON, ANTOINE MÉGIE, CHRISTIAN OLSSON, ANASTASSIA TSOUKALA, SIMON VARAINE, CHRISTOPHE WASINSKI ET SHARON WEILL

p. 11-19

<https://doi.org/10.4000/conflits.23119>

Texte intégral

Andromaque : « il m'a juré que cette guerre était la dernière »

Cassandre : « C'était la dernière. La suivante l'attend ».

Giraudoux J., *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Bernard Grasset, 1935, p. 12
(acte 1, scène première)

- 1 Quel est le rôle du contre-terrorisme guerrier, et plus généralement des interventions militaires, dans la genèse de la violence dite terroriste ? Cette question a émergé dans le débat public francophone – et principalement français – à la fin de l'année 2020 à la suite d'une tribune publiée par *le Nouvel Observateur*. Un collectif d'une soixantaine d'artistes, d'intellectuels et de spécialistes a avancé la thèse, dite du « pompier-pyromane », selon laquelle « La guerre ne constitue pas une réponse stratégique au terrorisme. Sans être la cause unique de celui-ci, elle alimente le phénomène qu'elle prétend combattre ¹ ». Il s'ensuit une controverse, plus « experte », à laquelle trois groupes ont participé : des chercheurs travaillant dans le domaine des études stratégiques, des spécialistes des études quantitatives du terrorisme et des spécialistes des études qualitatives du terrorisme. Les premiers ont critiqué la thèse du « pompier-pyromane », estimant que « la France est attaquée pour ce qu'elle est, non pour ce qu'elle fait ² ». Les seconds ont expliqué dans quelle mesure les études quantitatives apportent du crédit à la thèse du « pompier-pyromane ³ ». Les troisièmes ont également défendu cette thèse à partir de leur propre méthodologie, laquelle consiste principalement à « comprendre par interprétation » les logiques de la violence ⁴. Ce numéro thématique est né de la rencontre, fortuite et non-concertée, entre ces deux



derniers groupes. Les contributrices et contributeurs de ce numéro thématique s'accordent en particulier sur quatre pistes de réflexion que nous détaillons ci-après.

Une approche relationnelle du contre-terrorisme guerrier et du terrorisme

- 2 Cette approche relationnelle n'a pas pour objectif de renverser la logique accusatoire présente dans la notion de « terrorisme », ni de produire un contre-discours systématique mais d'interroger les problématisations qui envisagent le terrorisme comme une irruption de violence dont les causes – culturelles ou sociales – seraient indépendantes des configurations violentes dans lesquelles il s'inscrit. L'idée selon laquelle la violence politique n'est pas seulement la propriété d'un acteur particulier mais d'une configuration violente est relativement banale dans le champ des études sur la guerre depuis que le stratège Carl von Clausewitz a expliqué les phénomènes d'escalade militaire en termes de « montée aux extrêmes ». Pour Clausewitz, ce phénomène prend racine dans la logique guerrière : pour imposer sa volonté, chaque partie a intérêt à faire usage d'une force supérieure à son adversaire. Comme le montre Christian Olsson dans sa contribution à ce numéro, la revue *Cultures & Conflits* a contribué à enrichir et renouveler cette approche en montrant que les relations violentes ne se déploient pas seulement au niveau des stratégies guerrières mais, aussi, des représentations de l'adversaire, des identités et des répertoires d'actions. Les contributions de ce dossier thématique s'inscrivent dans cette conception élargie de l'approche relationnelle de la violence, une conception qui puise ses sources théoriques dans les études de sciences humaines et sociales sur la guerre.
- 3 Ce point ressort tout particulièrement de l'article de Laurent Bonnefoy, Mathias Delori, Didier Bigo, Anastassia Tsoukala et Christophe Wasinski, qui s'appuient sur la théorie de la rivalité mimétique de René Girard pour éclairer les pratiques discursives et non-discursives des acteurs du contre-terrorisme et des terroristes ⁵. Cette approche permet d'étudier la construction des imaginaires sociaux qui se créent dans la relation violente et donnent sens aux actions, à commencer par les imaginaires de la guerre contre le terrorisme et du djihad. La performativité de ces notions n'est pas le produit d'un pur acte de langage. Elle découle davantage du fait qu'elles vont de pair avec des pratiques – comme les assassinats extra-judiciaires et les attentats contre les civils – qui puisent leur justification dans l'idée de nécessaire défense contre une agression venue de l'extérieur. Ces mots et ces pratiques concourent à caractériser de manière symétrique la violence de l'autre comme une violence « primaire », c'est-à-dire déconnectée de la configuration violente ⁶. Cette méconnaissance des raisons politiques de la violence de l'adversaire constitue un puissant facteur de rivalité mimétique car il conduit les uns et les autres à percevoir leur propre violence comme une contre-violence. La configuration violente qui s'est nouée entre la France et l'organisation État Islamique entre 2014 et 2017 constitue une bonne illustration de ce mécanisme. Les attentats ont pu répondre aux bombardements et les bombardements aux attentats car les discours de justification et les pratiques des uns et des autres niaient le caractère relationnel de la configuration.
- 4 Cette approche relationnelle permet, par ailleurs, de prendre en compte les pratiques du contre-terrorisme dans tous les pays concernés : ceux qui interviennent militairement et ceux dans lesquels ces interventions se déploient. On constate alors que les instruments mobilisés ne sont pas les mêmes – on ne combat pas les terroristes de la même manière à Paris et à Raqqa – mais que les guerres contre-terroristes ont des effets de réverbération sur les sociétés des pays qui interviennent. La contribution d'Emmanuel-Pierre Guittet, Antoine Mégie et Sharon Weill éclaire cette question en se demandant ce que les guerres contre-terroristes font aux systèmes judiciaires des pays de l'espace euro-atlantique et comment la logique guerrière, traduite dans des normes du Conseil de Sécurité, remet en cause des principes fondamentaux du droit pénal



libéral en provoquant une hybridation entre traitement militaire, administratif et pénal de la violence dite « terroriste ». Ce développement n'est que modérément contrebalancé par les inerties organisationnelles et les résistances de certains juges à l'échelle nationale. L'article de Sharon Weill prolonge cette réflexion à partir d'une enquête ethnographique à la Cour d'assise spécialement composée de Paris 7.

Un scepticisme critique quant à la notion de « terrorisme »

- 5 Comme le notait Jacques Derrida : « [L]a plus puissante et la plus destructrice appropriation opportuniste du terrorisme est précisément son emploi par toutes les parties impliquées dans la lutte, y compris les militaires, comme un concept évident en soi 8. » Cette appropriation est facilitée par le fait que les notions de « terrorisme » et de « guerre au terrorisme » sont floues. On le voit avec les révélations de l'organisation *Disclose* au sujet du soutien de la France aux exécutions arbitraires perpétrées par le régime du maréchal Sissi 9. Sur fond de ventes de Rafale, la France a signé en 2016 un accord de coopération secret avec l'Égypte pour aider ce pays à traquer les terroristes. En pratique, l'action de la France a consisté à effectuer des missions de surveillance aérienne pour le compte des forces de sécurité égyptienne dans la zone allant de la frontière libyenne au Nil. Les militaires français participant à cette opération ont rapidement constaté que les forces de sécurité égyptiennes utilisaient les images produites par les avions de reconnaissance français pour éliminer des personnes ne possédant aucun lien avec des organisations terroristes, notamment des personnes participant à des opérations de contrebande depuis la Libye. Malgré ces notes critiques issues du champ militaire, l'opération s'est perpétuée au nom de la lutte commune contre le terrorisme. Nous reproduisons dans ce numéro l'interview d'une source anonyme de *Disclose* avec un commentaire de Didier Bigo et Jean-Paul Hanon.
- 6 Ainsi, les personnes qui ont contribué à ce numéro partagent aussi un scepticisme critique quant à la notion de « terrorisme ». Elles estiment également qu'il est difficile « d'établir des démarcations claires entre guerre et terrorisme, terrorisme d'État et terrorisme non étatique, terrorisme et mouvements de libérations nationales, terrorisme national et international 10 ». Le problème est que le discours dominant sur le terrorisme ne fait pas le lien entre ce dernier et l'État alors que celui-ci est au cœur de la relation terroriste car « tous les terroristes du monde prétendent répliquer, pour se défendre, à un terrorisme d'État antérieur et qui, ne disant pas son nom, se couvre de toutes sortes de justifications plus ou moins crédibles 11 ». De surcroît, ce discours oublie de prendre en considération le fait que « la guerre a toujours eu pour parasite le terrorisme, qui passe par l'intimidation des civils et qu'il est difficile de distinguer entre l'un et l'autre 12 ». Le discours de la « guerre au terrorisme » permet ainsi de pointer l'engin explosif improvisé, décrit comme l'arme des « lâches » visant indistinctement le civil ou le militaire mais passe sous silence les effets du recours aux drones, arme supposée parfaitement maîtrisée qui ne causerait ni terreur ni victimes civiles. Écoutons à ce propos la ministre française des Armées Florence Parly : « Les terroristes utilisent l'arme de lâches. Si les djihadistes adoptent ces méthodes pernicieuses de guérilla, c'est qu'ils refusent le combat, conscients qu'ils n'auraient aucune chance s'ils devaient se confronter aux soldats de Barkhane dans un combat régulier 13. » Dans ce discours, la terreur ne peut être le fait que des groupes terroristes, même quand les pratiques contre-terroristes suscitent de tels sentiments dans les pays visés.

Pour un dialogue entre approches quantitatives et qualitatives

- 7 Ce numéro thématique peut aussi se lire comme une invitation au dialogue entre spécialistes maniant des méthodologies différentes. La littérature quantitativiste sur les déterminants du terrorisme est importante au niveau international, moins développée et plus récente dans les études francophones ¹⁴. Cette littérature partage un certain nombre de postulats avec les études réflexives sur la violence politique ¹⁵. Elle souligne, pour commencer, que la logique qui sous-tend le terrorisme ne peut être réduite à des déterminants culturels et qu'on peut observer des régularités à l'échelle globale. Elle prend également ses distances par rapport à des notions qui, comme celle de « radicalisation », agrègent des pratiques aussi différentes que le fait de perpétrer un attentat, d'envisager de perpétrer un attentat, de rejoindre une organisation terroriste, d'envisager de rejoindre une organisation terroriste ¹⁶, etc. La littérature quantitativiste sur les déterminants du terrorisme évite les pièges posés par ce type de notion en se focalisant sur une catégorie particulière de pratiques dites « radicales » : les attentats terroristes.
- 8 Les bases de données quantitatives les plus complètes des attentats terroristes se trouvent aujourd'hui collectées dans le *Global Terrorism Database* (GTD) de l'université du Maryland, RAND-MITP de la Rand Corporation, ITERATE (produite par un consortium universitaire) et CPOST de l'université de Chicago. Ces bases de données ont fait l'objet de critiques. La principale concerne leur usage, peu réflexif, de la notion de terrorisme, les auteurs de ces bases n'expliquant pas toujours ce qu'ils entendent par là. Cependant, cette faiblesse apparente constitue en réalité un atout. Comme le montrent Mathias Delori, Clara Egger, Raul Magni-Berton et Simon Varaine dans leur article, ces bases de données collent, implicitement, à la conception politique du terrorisme produite par les États nord-américains et européens qui font la guerre au... terrorisme. Cela interdit de voir dans ces bases de données un reflet des pratiques terroristes en général, si tant est que celles-ci puissent être saisies de manière objective ou réflexive ¹⁷. En revanche, ces bases de données permettent de recenser les phénomènes que le discours hégémonique qualifie de « terroristes », c'est-à-dire, en pratique, les attentats perpétrés par les groupes armés en lutte contre ces États et leurs alliés. Or tel est bien le projet épistémologique des articles contenus dans ce dossier thématique : comprendre la relation entre les guerres et ces violences que le discours hégémonique qualifie de « terroristes ». Le mécanisme de pompier-pyromane peut alors être objectivé et mesuré au-delà de ses manifestations particulières. Mathias Delori, Clara Egger, Raul Magni-Berton et Simon Varaine citent notamment l'étude de Alex Braithwaite sur les 12 000 attentats terroristes transnationaux ¹⁸ perpétrés de par le monde depuis les années 1960. Ce spécialiste a constaté que les pays « interventionnistes » – c'est-à-dire ceux qui déploient plus de 1 000 soldats à l'étranger au cours d'une année – sont, en moyenne, 55 fois plus touchés par les attentats terroristes transnationaux que les pays non-interventionnistes ¹⁹.
- 9 La complémentarité entre les approches quantitatives et qualitatives se retrouve dans leur rapport au temps historique. Les premières appréhendent celui-ci de manière séquentielle. Cela leur permet, une fois une co-variation établie, de formuler une hypothèse en ce qui concerne une éventuelle causalité. L'ordre temporel des événements est de ce point de vue essentiel. Pour les quantitativistes, il n'est pas anodin que la fréquence des attentats (constatée statistiquement sur les séries passées) augmente après et pas avant le déclenchement d'une intervention militaire. Cela ne prouve pas l'existence d'une causalité mais cela apporte de la chair à cette hypothèse. Dans l'étude susmentionnée, A. Braithwaite a constaté que dans l'immense majorité des cas, l'intervention militaire précède les attentats. Il a même calculé qu'en moyenne, l'envoi de 1 000 soldats supplémentaire dans un autre pays fait augmenter la probabilité de subir un attentat de 19% ²⁰. Les approches qualitatives peuvent contredire ou au contraire consolider ces hypothèses en s'efforçant de « comprendre par interprétation » les bonnes raisons subjectives des acteurs. Ces approches permettent par ailleurs de saisir l'évolution des logiques de l'action au cours de l'interaction, notamment le phénomène de rivalité mimétique qui prédit que les acteurs d'une interaction violente



finissent par oublier les raisons pour lesquelles ils se sont engagés, au départ, dans le conflit.

10 Ce pluralisme méthodologique va de pair avec un pluralisme théorique. Deux grandes approches sont présentes dans ce dossier thématique. Il s'agit, d'une part, de l'approche du choix rationnel, qui postule des acteurs aux motivations stables et claires et au comportement cohérent avec ces motivations et, d'autre part, d'une approche plus sociologique qui s'interroge sur la construction sociale des intérêts et des identités. Malgré leurs différences méthodologiques et théoriques, ces approches se rejoignent en matière d'analyse empirique du terrorisme et du contre-terrorisme et ceci non seulement dans leurs conclusions, mais également dans les mécanismes qui sont en jeu. Un postulat rationaliste sous-tend de nombreuses études statistiques sur le lien entre interventionnisme militaire et terrorisme : l'idée selon laquelle les terroristes s'adaptent stratégiquement aux pratiques contre-terroristes. On retrouve par exemple cette idée dans les études sur les effets de l'utilisation de technologies qui, comme les frappes aériennes, permettent de faire la guerre sans pratiquement exposer ses propres troupes. Ces études énoncent que ce choix rend difficile, voire impossible, le déploiement d'une contre-violence terroriste contre des combattants, ce qui conduit à une augmentation, statistiquement observée dans le cas de l'organisation État Islamique, des attentats contre les civils des pays qui interviennent de manière mécanisée. Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Jean-Paul Hanon, Christian Olsson et Christophe Wasinski ne partagent pas nécessairement le postulat rationaliste des quantitativistes mais observent, à partir de leur propre méthodologie, que le contre-terrorisme a bien des effets sur la stratégie des groupes considérés comme terroristes. Les labellisations « terroristes » ont un effet latent sur la rationalité des groupes et des personnes ainsi désignées : se trouvant exclues des négociations, elles entrent dans une logique jusqu'au-boutiste qui contribue à l'escalade de la violence.

11 Ces remarques sur les divergences et convergences entre les études quantitatives et qualitatives de la relation entre terrorisme et contre-terrorisme posent la question de la spécificité du cas français. Certains affirment que ce pays aurait pu éviter les erreurs commises par les États-Unis en Irak ou ailleurs, que les forces armées françaises feraient la guerre de manière plus humaine ou plus respectueuse du droit des conflits armés, ou encore que ces mêmes forces disposeraient d'un savoir-faire en matière de contre-« insurrection » que ses alliés lui envieraient. Les révélations de *Disclose* sur la complicité de la France dans la politique répressive du gouvernement égyptien incitent à la prudence au sujet de cette affirmation. Par ailleurs, Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Jean-Paul Hanon, Christian Olsson et Christophe Wasinski montrent à partir du cas de l'Afghanistan et du Sahel que les guerres menées au nom de la lutte contre le terrorisme par les États-Unis et la France ont contribué à une prolongation des conflits et abouti à une forme de co-production des violences par les acteurs locaux et internationaux. On peut donc douter du fait qu'il existe une manière française de pratiquer le contre-terrorisme guerrier qui immuniserait la France des écueils constatés par les États-Unis au cours des années 2000. S'il existe une spécificité, elle réside peut-être davantage dans la chronologie de l'engagement français. La France a intensifié son approche guerrière du contre-terrorisme au cours des années 2010, notamment sous l'impulsion de Jean-Yves Le Drian quand il était ministre de la Défense de 2012 à 2016, à une époque où les autres pays, notamment les États-Unis, cherchaient des voies de sortie aux guerres contre-terroristes qu'ils avaient lancées.

Faire preuve de discernement stratégique dans la lutte contre le terrorisme



- 12 Le discernement stratégique – qu’il ne faut pas confondre avec le « sens commun stratégique ²¹ » ou le « langage technostratégique ²² » – consiste à définir un objectif politique et à se demander quel est le meilleur moyen pour y parvenir. Or, en matière de contre-terrorisme, le discernement stratégique est rendu difficile par le flou structurel de la notion. Cette dernière est parfois utilisée de manière totalement arbitraire, comme dans le cas de la politique de coopération contre-terroriste franco-égyptienne exposé dans ce dossier. Quand le mot « terrorisme » désigne une réalité plus consistante – et au minimum des pratiques violentes – il désigne soit des violences perpétrées contre des membres ou des symboles de la communauté nationale (les attentats de novembre 2015 à Paris par exemple), soit des violences contre des personnes des pays du Sud global (les infractions aux droits humains de l’Organisation EI en Irak ou en Syrie par exemple). On oscille ainsi entre une conception réaliste – au sens de la théorie réaliste des relations internationales – de la sécurité et une conception plus libérale et cosmopolitique. Cette ambiguïté parcourt toute la rhétorique guerrière contre-terroriste et elle rend impossible le discernement stratégique. Quand Mathias Delori, Clara Egger, Raul Magni-Berton et Simon Varaine montrent, études statistiques à l’appui, que l’approche guerrière du contre-terrorisme augmente les risques, pour le pays interventionniste, d’être visé par un attentat, les partisans de cette approche répondent que là n’est pas la question : il faudrait venir en aide aux victimes « orientales ²³ » du terrorisme. Quand Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Jean-Paul Hanon, Christian Olsson et Christophe Wasinski montrent, études qualitatives à l’appui, que ces interventions déstabilisent encore plus les régions touchées, les partisans de l’approche guerrière du contre-terrorisme balayaient cette objection en convoquant un référentiel réaliste : nous nous battons contre al Qaïda ou l’organisation État Islamique car nous avons été attaqués, ou parce que nous sommes sur le point de l’être. Les contributrices et contributeurs de ce numéro thématique séparent les deux raisonnements et proposent d’évaluer les effets des guerres contre-terroristes sans mélanger les deux registres.
- 13 Les critiques formulées dans ce numéro thématique ne constituent pas un appel à l’inaction. Les instruments de sécurité domestique – renseignement, police, justice – permettent de prévenir les attentats et d’arrêter les terroristes quand ils sont déployés dans le cadre de l’État de droit qui garantit les libertés individuelles. Les contributions de ce numéro ne doivent pas non plus être lues comme une condamnation en bloc de toutes les interventions armées. Il existe des circonstances où le recours à la force se justifie. Ces contributions invitent en revanche à prendre ses distances avec la justification de la guerre au nom de la lutte contre le terrorisme.
- 14 Les débats suscités récemment par la publication de l’article collectif rappelant que « Les guerres ne résolvent pas le problème mais au contraire l’aggravent ²⁴ » montrent bien la myopie qui est la nôtre. C’est pourtant d’un classicisme étonnant pour tout stratège un tant soit peu informé ; la violence mimétique, les logiques punitives ne rétablissent pas la paix. Au contraire, elles démultiplient les raisons d’hostilité et les logiques de polarisation ²⁵. Sur les milliers de frappes, combien de civils tués par erreur et qui resteront pour nous dans l’anonymat, invisibles parmi les invisibles, mais qui pour d’autres deviennent la preuve manifeste et tangible de l’abomination et des raisons de prendre les armes ? Nos cartographies de la menace et de nos peurs recourent tout autant qu’elles produisent ce que Arjun Appadurai a appelé les « géographies de la colère ²⁶ ».

Notes



1 « Guerres et terrorisme : sortir du déni », Nouvelobs.com, publié le 14 novembre 2020.

- 2 « Guerres et terrorisme : ne pas se tromper de cible », *Nouvelobs.com*, publié le 20 novembre 2020.
- 3 « Le lien entre guerre et terrorisme : ce qu'en disent les études », *Nouvelobs.com*, publié le 26 novembre 2020.
- 4 « Terrorisme : les guerres ne résolvent pas le problème, elles l'aggravent », *Nouvelobs.com*, publié le 6 décembre 2020.
- 5 Girard R., *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961 ; *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972 ; *Achever Clausewitz*, Paris, Carnets Nord, 2007.
- 6 Tricaud F., *L'accusation : recherche sur les figures de l'agression éthique*, Paris, Dalloz, 1977.
- 7 La cour spécialement composée ou « cour spéciale » est compétente pour statuer sur les crimes commis en matière de terrorisme et de trafic de stupéfiants en bande organisée. Elle a remplacé en 1982 l'ancienne cour de sûreté de l'État.
- 8 Derrida J., Habermas J., *Le concept du 11 septembre*, Paris, Galilée, 2003, p. 217.
- 9 « Les mémos de la terreur. Enquête sur la complicité de l'État français dans les crimes de la dictature du maréchal Abdel Fattah Al-Sissi, en Égypte ». <https://disclose.ngo/fr/> (consulté le 29 novembre 2021).
- 10 Derrida J., Habermas J., *op. cit.*
- 11 *Ibid.* Voir également : Bigo D., « La voie militaire de la "guerre au terrorisme" et ses enjeux », *Cultures & Conflits*, n°44, 2001, pp. 5-18.
- 12 Derrida J., Habermas J., *op. cit.*
- 13 « La France va "très probablement" réduire les effectifs de sa force Barkhane, estime Florence Parly », *Le Figaro*, 3 janvier 2021.
- 14 Magni-Berton R., Panel S., *Le choix des armes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020.
- 15 Voir notamment : Tilly C., "Terror, Terrorism, Terrorists", *Sociological Theory*, vol. 22, n°1, 2004, pp 5-13 ; Bonelli L., « De l'usage de la violence en politique », *Cultures & Conflits*, n°81-82, 2011, pp. 7-16 ; Baczkowski A., Dorronsoro G., « Pour une approche sociologique des guerres civiles », *Revue française de science politique*, vol. 67, n°2, 2017, pp. 309-327, en particulier pp. 320-321 et pp. 325-327.
- 16 Pour une critique de la notion de « radicalisation », voir notamment : Bonelli L., Carrié F., *La Fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français*, Paris, Seuil, 2018 ; Kundnani A., "Radicalisation: the journey of a concept", *Race & Class*, vol. 54, n°2, 2012, pp. 3-25 ; Fadil N. et al., *Radicalization in Belgium and the Netherlands: Critical Perspectives on Violence and Security*, Londres, New York, Bloomsberg, 2019.
- 17 Bigo D., « L'impossible cartographie du terrorisme », *Cultures & Conflits*, en ligne, articles inédits, mis en ligne le 25 février 2005 : <http://conflits.revues.org/1149> (consulté le 12 décembre 2021).
- 18 On définit généralement comme « transnationaux » les attentats terroristes où toutes les victimes et tous les bourreaux n'ont pas le même passeport.
- 19 Braithwaite A., "Transnational Terrorism as an Unintended Consequence of a Military Footprint", *Security Studies*, vol. 24, 2015, p. 364.
- 20 *Ibid.*, p. 365.
- 21 Wasinski C., *Rendre la guerre possible. La construction du sens commun stratégique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010.
- 22 Cohn C., "Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals", *Signs*, vol. 12, n°4, 1987, pp. 687-718.
- 23 Sur le poids de l'orientalisme dans la rhétorique guerrière contre-terroriste, voir : Barkawi T., Stanski K., *Orientalism and War*, New York, Columbia University Press, 2013.
- 24 « Terrorisme : les guerres ne résolvent pas le problème, elles l'aggravent », *Nouvelobs.com*, *op. cit.*
- 25 Bigo D., Hermant D., « La métamorphoses des conflits », *Études Polémologiques*, vol. 2, n°50, 1989, pp. 5-20.
- 26 Appadurai A., *Géographie de la colère. La violence à l'âge de la globalisation*, Paris, Payot, 2007.

Pour citer cet article



Référence papier

Didier Bigo, Laurent Bonnefoy, Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Mathias Delori, Clara Egger, Emmanuel-Pierre Guittet, Jean-Paul Hanon, Raul Magni-Berton, Antoine Mégie, Christian

Olsson, Anastassia Tsoukala, Simon Varaine, Christophe Wasinski et Sharon Weill, « Guerre et contre-terrorisme », *Cultures & Conflits*, 123-124 | 2021, 11-19.

Référence électronique

Didier Bigo, Laurent Bonnefoy, Bruno Charbonneau, Marielle Debos, Mathias Delori, Clara Egger, Emmanuel-Pierre Guittet, Jean-Paul Hanon, Raul Magni-Berton, Antoine Mégie, Christian Olsson, Anastassia Tsoukala, Simon Varaine, Christophe Wasinski et Sharon Weill, « Guerre et contre-terrorisme », *Cultures & Conflits* [En ligne], 123-124 | Automne-hiver 2021, mis en ligne le 10 mars 2022, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/23119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.23119>

Auteurs

Didier Bigo

Didier Bigo est professeur de sociologie politique de l'international à Kings College London et Sciences Po Paris.

Articles du même auteur

La rivalité mimétique, une matrice de la guerre contre le terrorisme et de ses stratégies discursives ? [Accès restreint]

Mimetic Rivalry: A Matrix of the War on Terror and its Discursive Strategies?

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Le contre-terrorisme comme prétexte. Retour sur l'opération Sirli et la politique française [Accès restreint]

Counterterrorism as a Pretext: Returning to Operation Sirli and French Foreign Policy

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Les ficelles de l'enquête globale [Accès restreint]

Lectures, usages et débats autour de la sociologie de l'international d'Yves Dezalay ; table-ronde animée par Grégory Daho et Antoine Vauchez

Tricks to Doing Global Investigations: Readings, Uses, and Debates of/about Yves Dezalay's Sociology of the International

Paru dans *Cultures & Conflits*, 119-120 | automne-hiver 2020

« Nous ne sommes pas un Big Brother ! » [Texte intégral]

Autorité et stratégies de légitimation des services de renseignement dans la captation et l'usage des données numériques

"We aren't a Big Brother!" The Authority and Legitimization Strategies of Intelligence Services in the Capture and Use of Digital Data

Paru dans *Cultures & Conflits*, 114-115 | été/automne 2019

Pour une sociologie des guildes transnationales [Texte intégral]

Sociology of Transnational Guilds

Paru dans *Cultures & Conflits*, 109 | printemps 2018

Les modalités des dispositifs d'état d'urgence [Texte intégral]

Introduction

Paru dans *Cultures & Conflits*, 113 | printemps 2019

Tous les textes...

Laurent Bonnefoy

Laurent Bonnefoy est chercheur CNRS en science politique au CERI de Sciences Po Paris.

Articles du même auteur

La rivalité mimétique, une matrice de la guerre contre le terrorisme et de ses stratégies discursives ? [Accès restreint]

Mimetic Rivalry: A Matrix of the War on Terror and its Discursive Strategies?

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Bruno Charbonneau

Bruno Charbonneau est professeur titulaire en études internationales et directeur du Centre sur la gouvernance sécuritaire et de crise (CRITIC) au Collège militaire royal de Saint-Jean, Canada.

Articles du même auteur

De la « guerre contre le terrorisme » aux guerres sans fins : la co-production de la violence en Afghanistan, au Mali et au Tchad [Accès restreint]

From the "war on terror" to endless wars: The co-production of violence in Afghanistan, Mali and Chad

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021



Marielle Debos

Marielle Debos est maîtresse de conférences en science politique, chercheuse à l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP), membre junior de l'Institut Universitaire de France.

*Articles du même auteur***De la « guerre contre le terrorisme » aux guerres sans fins : la co-production de la violence en Afghanistan, au Mali et au Tchad** [Accès restreint]

From the “war on terror” to endless wars: The co-production of violence in Afghanistan, Mali and Chad

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

La création de la Cour africaine des droits de l’Homme et des peuples. Les dessous d’une ingénierie institutionnelle multicentrique [Texte intégral]

Paru dans *Cultures & Conflits*, 60 | hiver 2005

Mathias Delori

Mathias Delori est chercheur CNRS HDR en science politique au Centre Marc Bloch de Berlin.

*Articles du même auteur***La rivalité mimétique, une matrice de la guerre contre le terrorisme et de ses stratégies discursives ?** [Accès restreint]

Mimetic Rivalry: A Matrix of the War on Terror and its Discursive Strategies?

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Les interventions militaires sont-elles une cause du « terrorisme » ? [Accès restreint]

De l’utilité des analyses quantitatives pour les études critiques de la sécurité

Do Military Interventions Cause “Terrorism”? The Utility of Quantitative Analysis for Critical Security Studies

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Clara Egger

Clara Egger est professeure assistante en relations internationales, IRIO, Université de Groningen.

*Articles du même auteur***Les interventions militaires sont-elles une cause du « terrorisme » ?** [Accès restreint]

De l’utilité des analyses quantitatives pour les études critiques de la sécurité

Do Military Interventions Cause “Terrorism”? The Utility of Quantitative Analysis for Critical Security Studies

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Emmanuel-Pierre Guittet

Emmanuel-Pierre Guittet est chercheur associé au Centre d’études sur les Conflits, Liberté et Sécurité (CCLS, France) et au Centre for the Study of Global Human Movement (University of Cambridge – Royaume Uni).

*Articles du même auteur***Ce que la « guerre au terrorisme » fait à la justice** [Accès restreint]

The Impact of the “War on terror” on Justice

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Les recours à l’état d’exception sous le régime franquiste (1956-1975) [Texte intégral]

States of emergency during the Francoist regime (1956–75)

Paru dans *Cultures & Conflits*, 113 | printemps 2019

Les territoires du secret : confidentialité et enquête dans les mondes pluriels de la sécurité [Texte intégral]

Introduction

Paru dans *Cultures & Conflits*, 118 | été 2020

Arpenter les territoires du secret. Pistes de recherches [Texte intégral]

Paru dans *Cultures & Conflits*, 114-115 | été/automne 2019

Les maux de l’urgence et de l’exception [Texte intégral]

The ills of emergency and exception

Paru dans *Cultures & Conflits*, 112 | hiver 2018

Approches méthodologiques de la sécurité : engagements, obstacles et défis [Texte intégral]

Introduction

Paru dans *Cultures & Conflits*, 102 | été 2016

Tous les textes...

Jean-Paul Hanon

Jean-Paul Hanon est chercheur associé au Centre de recherche des Écoles de Coëtquidan (CREC Saint-Cyr).

Articles du même auteur**De la « guerre contre le terrorisme » aux guerres sans fins : la co-production de la violence en Afghanistan, au Mali et au Tchad** [Accès restreint]

From the “war on terror” to endless wars: The co-production of violence in Afghanistan, Mali and Chad

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Le contre-terrorisme comme prétexte. Retour sur l’opération Sirli et la politique française [Accès restreint]

Counterterrorism as a Pretext: Returning to Operation Sirli and French Foreign Policy

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Militaires et lutte antiterroriste [Texte intégral]

Paru dans *Cultures & Conflits*, 56 | hiver 2004

Policiers et militaires en Allemagne : le nouvel agencement [Texte intégral]

Paru dans *Cultures & Conflits*, 67 | automne 2007

Raul Magni-Berton

Raul Magni-Berton est professeur à Univ. Grenoble-Alpes, Sciences Po Grenoble, chercheur à PACTE et ESPOL.

Articles du même auteur

Les interventions militaires sont-elles une cause du « terrorisme » ? [Accès restreint]

De l'utilité des analyses quantitatives pour les études critiques de la sécurité

Do Military Interventions Cause “Terrorism”? The Utility of Quantitative Analysis for Critical Security Studies

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Antoine Mégie

Antoine Mégie est maître de conférences en science politique à l'Université de Rouen et membre du Centre d'études juridiques de l'université de Normandie (CUREJ).

Articles du même auteur

Ce que la « guerre au terrorisme » fait à la justice [Accès restreint]

The Impact of the “War on terror” on Justice

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

« Maintenant on va juger les morts ?! » Ethnographie des procès du terrorisme à l'épreuve des « présumés morts » [Accès restreint]

“Judging the dead?” Ethnography of terrorism trials in France

Paru dans *Cultures & Conflits*, 121 | Printemps 2021

La stratégie de l'Union européenne contre la criminalité organisée : entre lacunes et inquiétudes [Texte intégral]

The European Union strategy against organised crime: between deficiency and concern

Paru dans *Cultures & Conflits*, 74 | été 2009

Généalogie du champ de la coopération judiciaire européenne [Texte intégral]

Paru dans *Cultures & Conflits*, 62 | printemps 2006

Christian Olsson

Christian Olsson est professeur de science politique (relations internationales) à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et directeur de son centre de recherche en relations internationales, le REPI (Recherche et études en politique internationale).

Articles du même auteur

De la « guerre contre le terrorisme » aux guerres sans fins : la co-production de la violence en Afghanistan, au Mali et au Tchad [Accès restreint]

From the “war on terror” to endless wars: The co-production of violence in Afghanistan, Mali and Chad

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Logiques centrifuges et centripètes dans les conflits armés contemporains : les reconfigurations de la « machine de guerre » ? [Accès restreint]

Centrifugal and Centripetal Dynamics in Contemporary Armed Conflict: The Reconfiguration of the ‘War Machine’?

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Méconnaître pour reconnaître ? La « stratégie de sortie » américaine d'Irak ou comment faire de nécessité vertu [Texte intégral]

Recognition through Denial? The American “Exit Strategy” in Iraq or How to Make Virtue out of Necessity

Paru dans *Cultures & Conflits*, 87 | Automne 2012

Guantanamo. Sortir du silence, refuser l'impunité [Texte intégral]

Entretien avec Maître William Bourdon

Paru dans *Cultures & Conflits*, 56 | hiver 2004

Guerre totale et/ou force minimale ? Histoire et paradoxes des « cœurs et des esprits » [Texte intégral]



¿Guerra total y/o fuerza mínima? Historia y paradojas de “los corazones y los espíritus”

[Texte intégral | traduction]

Paru dans *Cultures & Conflits*, 67 | automne 2007**¿Guerra total y/o fuerza mínima? Historia y paradojas de “los corazones y los espíritus”**

[Texte intégral]

Guerre totale et/ou force minimale ? Histoire et paradoxes des « cœurs et des esprits »

Paru dans *Cultures & Conflits*, Textos en castellano

Tous les textes...

Anastassia Tsoukala

Anastassia Tsoukala est maîtresse de conférences HDR, Université Paris-Saclay. Centre de recherches en philosophie, sociologie, sémiologie et politique, Université de Paris.

*Articles du même auteur***La rivalité mimétique, une matrice de la guerre contre le terrorisme et de ses stratégies discursives ?** [Accès restreint]

Mimetic Rivalry: A Matrix of the War on Terror and its Discursive Strategies?

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021**Faire face à la souffrance. La crise des réfugiés en photos** [Texte intégral]Entretien avec Louisa Gouliamaki, photojournaliste, réalisé par Anastassia Tsoukala
Confronting Suffering: The Refugee Crisis Seen through Photos. An Interview with

photojournalist Louisa Gouliamaki, carried out by Anastassia Tsoukala

Paru dans *Cultures & Conflits*, 110-111 | été/automne 2018**Faire face à la souffrance. La crise des réfugiés en photos** [Texte intégral]

Entretien avec Louisa Gouliamaki, photojournaliste, réalisé par Anastassia Tsoukala

Paru dans *Cultures & Conflits*, Inédits de Regards sur l'entre deux**La lutte contre le crime organisé en Sicile. L'opération militaire Vespri Siciliani** [Texte intégral]Paru dans *Cultures & Conflits*, 56 | hiver 2004**La légitimation des mesures d'exception dans la lutte antiterroriste en Europe** [Texte intégral]Paru dans *Cultures & Conflits*, 61 | printemps 2006**Contrôle de l'immigration : mythes et réalités** [Texte intégral]Paru dans *Cultures & Conflits*, 26-27 | automne 1997

Tous les textes...

Simon Varaine

Simon Varaine est chercheur associé au laboratoire Pacte, Univ. Grenoble Alpes, CNRS, Sciences Po Grenoble.

*Articles du même auteur***Les interventions militaires sont-elles une cause du « terrorisme » ?** [Accès restreint]

De l'utilité des analyses quantitatives pour les études critiques de la sécurité

Do Military Interventions Cause "Terrorism"? The Utility of Quantitative Analysis for Critical Security Studies

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021**Christophe Wasinski**

Christophe Wasinski est professeur de science politique à l'Université libre de Bruxelles.

*Articles du même auteur***La rivalité mimétique, une matrice de la guerre contre le terrorisme et de ses stratégies discursives ?** [Accès restreint]

Mimetic Rivalry: A Matrix of the War on Terror and its Discursive Strategies?

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021**De la « guerre contre le terrorisme » aux guerres sans fins : la co-production de la violence en Afghanistan, au Mali et au Tchad** [Accès restreint]

From the "war on terror" to endless wars: The co-production of violence in Afghanistan, Mali and Chad

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021**Rendre le milieu hostile : contrôler et réprimer par le son, les gaz lacrymogènes et les projectiles « non-létaux »** [Texte intégral]Paru dans *Cultures & Conflits*, 119-120 | automne-hiver 2020**« Tabou chimique » et conflit en Syrie** [Texte intégral]

Introduction au Forum

Paru dans *Cultures & Conflits*, Forum

Politique internationale de la souffrance in/acceptable et usage d'armes chimiques en Syrie [Texte intégral]

Paru dans *Cultures & Conflits*, Forum

Reconnaître l'absence et dire les responsabilités : le cas des civils tués par les forces armées américaines en Afghanistan et en Irak [Texte intégral]

Recognizing absence and telling responsibilities: The case of civilians killed by the American forces in Afghanistan and Iraq

Paru dans *Cultures & Conflits*, 87 | Automne 2012

Tous les textes...

Sharon Weill

Sharon Weill est maîtresse de conférences en droit international à l'Université américaine de Paris et chercheuse associée au CERI, Sciences-Po.

*Articles du même auteur***Ce que la « guerre au terrorisme » fait à la justice** [Accès restreint]

The Impact of the "War on terror" on Justice

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Juger le terrorisme : Une ethnographie à la Cour d'assises spécialement composée de Paris [Accès restreint]

Terror on Trial: An Ethnography in French Courts

Paru dans *Cultures & Conflits*, 123-124 | Automne-hiver 2021

Droits d'auteur

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

